

Edito : la condition maternelle

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Suisse 5

AVS: compromis boiteux

Suisse actuelles 7

Dossier 9

Ecole: la fête des mères

Cantons actuelles 15

Monde 18

*Irène Barki:
toute la douleur de l'Argentine*

Cultur...elles 20

Le Salon de ces messieurs

Courrier 23

Artisanat 24

La passion du vitrail



Photo de couverture :
Helena Mach

Délai de rédaction
pour le prochain numéro de
Femmes Suisses :
lundi 16 mai.
Le numéro de juin-juillet
sortira le 17 juin.

La condition maternelle



De quoi parlent deux mères quand elles se rencontrent dans l'autobus, au bureau de poste ou au supermarché ? Je connais le sujet, j'en suis une : elles parlent de leurs enfants. De leur santé (l'inévitable otite à la veille des vacances), de leurs exploits sportifs (le match de hockey) ou artistiques (l'audition de piano), de leurs goûts vestimentaires (à son âge, des collants noirs) ou alimentaires (rien à faire, il déteste les poireaux) ; mais surtout, de leur curriculum scolaire.

Ces conversations laissent souvent transparaître une souffrance, plus ou moins aiguë et plus ou moins contrôlée (on a sa fierté), qu'il est bien sûr tentant d'interpréter comme une fatalité inhérente à la condition maternelle sous toutes les latitudes, mais qui en réalité tient en grande partie à une organisation aberrante de la prise en charge éducative des enfants en Suisse.

Certes, la condition maternelle, comme la condition humaine en général, est incontournableement marquée par l'angoisse et l'insatisfaction qui vont de pair avec l'amour, et aucune loi, aucun règlement, aucune infrastructure ne pourra jamais nous libérer du souci de la réussite et de l'épanouissement de nos enfants, êtres imparfaits dans un monde plus qu'imparfait. Mais faut-il pour autant trouver normal que les femmes portent le poids de ce souci presque seules, et soit y sacrifient leurs autres ambitions, soit s'abreuvent tous les jours du venin de la culpabilité ?

En Suisse, le système scolaire public, et ceci dans tous les cantons, est conçu de telle manière qu'il ne peut tout simplement pas fonctionner sans une implication massive des familles, qu'il s'agisse des horaires (coupure de midi, horaires décalés pour les différents enfants d'une même famille) ou du travail à la maison (que les parents sont obligés de suivre, sauf pour les enfants très brillants).

Or, qui dit implication des familles dit implication des mères, ce qui se résume à une double injustice : exclusion *de facto* de la majorité des mères d'enfants en âge scolaire du monde du travail rémunéré ; inégalité de chances entre les enfants dont les mères peuvent se permettre de rester à la maison et ceux dont les mères sont obligées de travailler à l'extérieur. La précocité de la sélection aggrave cette double injustice en exacerbant la nécessité de l'investissement maternel.

La plupart des mères préfèrent mettre en cause la qualité de l'enseignement, le manque de psychologie des maîtres ou les défauts du programme, plutôt que de se rebeller contre les fondements du système scolaire. Que de tels défauts existent ici ou là, il n'est pas question de le nier. Mais il y a fort à parier que les mères s'en plaindraient moins si elles avaient la possibilité de vivre aussi leur propre vie.

Malheureusement, l'état des mentalités en Suisse, dans ce domaine, est plus arriéré que dans les pays qui nous entourent. N'a-t-on pas entendu dire, dans un canton alémanique, que les enfants pourraient se sentir psychologiquement perturbés s'ils n'avaient plus la possibilité de manger, à midi, un repas préparé par leur maman ?

Silvia Ricci Lempen 3